

Welcome. Ils offrent le gîte et le couvert à des demandeurs d'asile

— STÉPHANIE LE BAIL —

Publié le 06 mars 2019 à 10h58 Modifié le 06 mars 2019 à 16h17



Marc Dalberto, Caroline Le Meur, Laurence Le Moigne et Antoine Dalberto du réseau Welcome qui réunit des familles accueillant des demandeurs d'asile sans logement. (Stéphanie Le Bail)

Ils ouvrent la porte de leur maison à des demandeurs d'asile sans abri. « Un moyen très simple et concret d'être acteur face à la situation dramatique des migrants », résumant-ils pour témoigner de leur engagement. Rencontre.

Ils sont retraités depuis quelques mois. De ceux qui n'ont pas une minute d'oisiveté, ayant remplacé les contraintes professionnelles par des engagements et des activités qui demandent de tenir à jour un agenda. Engagés dans le réseau Welcome qui accueille des célibataires demandeurs d'asile, Marc, Antoine et Laurence ont aussi souvent un œil sur les plannings de disponibilités des familles qui reçoivent régulièrement un migrant qui, sans eux, n'aurait d'autre toit que le ciel de la rue.

À flux tendu

« En ce moment, nous avons sept garçons demandeurs d'asile en famille dans le pays de Vannes Auray. Autant dire que nous sommes à flux tendu et que nous n'avons pas la possibilité d'en accepter un huitième. C'est possible parce que nous nous sommes réorganisés pour optimiser les plannings par secteur », explique Antoine Dalberto qui anime l'antenne de Vannes ouest. « J'ai deux autres demandes auxquelles on ne va pas pouvoir répondre ».

Accueillir un demandeur d'asile, « c'est un moyen d'être acteur, à moindres frais, face au drame des migrants. Un geste concret. Il suffit d'ouvrir la porte d'une chambre qui resterait vide dans une maison chauffée », confie Antoine Dalberto. « Au départ, ma seule appréhension c'était les silences, les moments où on n'aurait rien eu à se dire. Mais en réalité, ça ne s'est pas du tout passé comme ça. Chacun parle s'il en a envie et les vides ne sont pas gênants ». Laurence, sa compagne,

reconnaît que « c'est riche en positif et en négatif. Ce sont des rencontres et une confrontation avec des souffrances parfois très difficiles. Ce que certains ont pu vivre est tellement terrible que c'est au-delà de ce que je suis capable de concevoir ». « On entend ces souffrances, comme on écouterait un ami », explique Marc Dalberto, « On ne fait pas ça que parce qu'on a bon cœur : on fait un acte en cohérence avec nos valeurs ». Les familles et les référents ont la possibilité d'échanger en groupe, en présence d'une psychologue bénévole.

Le temps de faire une pause

Les demandeurs d'asile sont accueillis huit mois, le temps que leur demande soit examinée. « C'est le principe de la charte du [réseau international Welcome](#) auquel on adhère. Une organisation créée par les Jésuites, mais aconfessionnelle. Les règles sont claires dès le départ pour tout le monde, les familles et l'accueilli qui savent qu'il y aura une fin », précise Antoine Dalberto.

“

Nous ne sommes que des accompagnateurs et qu'il ne s'agit pas du tout de faire à leur place ou de la surprotéger.

”

« Il s'agit de mettre à l'abri une personne qui n'a pas de solution d'hébergement, pour que, d'abord, elle se pose un ou deux mois après ce qu'elle vient de vivre dans son voyage souvent traumatisant. Un référent du réseau, qui n'est pas la famille qui l'héberge, veille à ce qu'elle s'organise en termes d'activités. Au bout de huit mois, sa demande d'asile traitée ou pas, l'accueil s'arrête ; elle se sera, via ses passages dans une dizaine de familles d'accueil, constitué un réseau de contacts ».

Laurence souligne qu'« il faut bien garder en tête que nous ne sommes que des accompagnateurs et qu'il ne s'agit pas du tout de faire à leur place ou de les surprotéger. Nous ne sommes qu'un relais. On veille sur eux, le temps qu'ils se fassent leur propre réseau ».

Contact

Réseau Welcome du pays de Vannes Auray,
welcome.vannes@gmail.com, tel. 06 71 57 94 99.